

Généa-89 (Yonne)

ISSN 0184-1998

N° 181 – JANVIER - FÉVRIER - MARS 2024

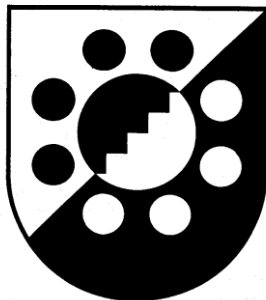
Dans ce numéro 181

Editorial : L'effet boomerang de la généalogie
Nouvelles tables de naissances, décès et mariages
Exode de seize Icaunais dans la Creuse en 1940
Extracteurs de phosphate ou tireux de guano à Lindry
Grille tarifaire des ouvrages de la SGY sur Lulu.com
Les huit formules d'adhésion à la SGY pour 2024
Calendrier des activités et présentation de la SGY



Bulletin de la SOCIÉTÉ
GÉNÉALOGIQUE
DE L'YONNE

Supplément icaunais S.G.Y. de la revue
bourguignonne *Nos Ancêtres et Nous*



Pour participer à notre campagne de relevé exhaustif des mariages de l'Yonne (création de nouvelles tables de 1793 à environ 1922, ou bien ajout des permaliens sur des tables déjà terminées), il suffit de s'inscrire auprès de madame Sylvie Lajon (sens.sgy@gmail.com).

C'est ainsi qu'ensemble nous gravirons le temps

Nouveautés à la SGY : Commandes à adresser à Sylvie Lajon, 8 route de Noé, 89100 MALAY-LE-PETIT.
Les chèques doivent être libellés à l'ordre de la « SGY » ou « Société généalogique de l'Yonne ».
Frais de livraison à ajouter à toute commande :

Commande jusqu'à	15 €	30 €	40 €	70 €	150 €	> 150 €
Envoi simple	6,00 €	8,00 €	10,00 €	15,00 €	20,00 €	25,00 €

Tables des naissances

Sergines	1668-1792	35€
Vinneuf	1902-1932	14€

Tables des décès

Sergines	1668-1792	31€
Vinneuf	1902-1932	16€

Tables des mariages

Collemiers**	1793-1905	14€
Courseaux**	1793-1905	12€
Dyé**	1793-1921	14€
Paron**	1793-1922	14€

Tables des mariages

Vinneuf**	1793-1932	22€
Bléneau	1793-1915	26€
Vireaux	1793-1921	14€

** Table reprise et complétée, avec ajout des contrats présents dans les mariages depuis 1850.

Voir aussi les trois nouvelles tables cantonales de Sens banlieue Est d'après 1792 à la page 76 (Lulu.com) !

Société Généalogique de l'Yonne, 27/4 place Corot

F-89000 – AUXERRE

<http://www.sgyonne.org>

☎ 03.86.46.90.60 (répondeur)

sgy.secretariat@wanadoo.fr

Vos représentants : Président de l'association et rédacteur en chef : Pierre Le Clercq.

Première vice-présidente : Sylvie Lajon (tables de mariages, animation du site Internet de la SGY et antenne sénonaise de la SGY) ; second vice-président : Patrick Jolibois (représentation de la SGY aux forums).

Secrétaire générale : Dominique Baillot.

Trésorier : Jean-Robert Blot (caisse générale et antenne tonnerroise).

Trésorière adjointe : Anne-Marie Roffi (caisse auxerroise).

Conseillères du CA :	Anne Blot-Lemaitre	Françoise Botte	Laurence Breton
	Alice Cadiou	Danielle Lopes	
Conseillers du CA :	Philippe Deschamps	Gérard Muzard	Marc Pautet
	Bernard Riffault	Robert Timon	

Nos Ancêtres et Nous ; 78 rue des Epinoches, F-71000 Mâcon (*Cercle généalogique de Saône-et-Loire*).

Directrice de la publication : Dominique Hannot ; Rédaction : Philippe Remandet (*Cercle généalogique de Saône-et-Loire*) ; Liaison avec l'imprimeur : Hugues Leteneur (*Cercle généalogique de la Côte-d'Or*).

Yonne : supplément *Généa-89* à N.A.E.N. (directeur de la publication et rédacteur en chef : Pierre Le Clercq).

N° CPPAP : 1020G83779.

L'effet boomerang de la généalogie

Monsieur Alain Noël, président fondateur de la Société généalogique de l'Yonne, m'a dit à plusieurs reprises, lors de nos rencontres studieuses dans la salle de lecture des Archives départementales de l'Yonne, à Auxerre, que certains travaux qu'il entreprend sur des sujets qui ne concernent absolument pas sa famille finissent parfois par compléter sa propre histoire familiale. La généalogie, en effet, si elle part en général de soi en tant que chercheur, consiste à partir à la découverte d'autrui et d'autres horizons, aussi bien dans sa propre ascendance que dans d'autres groupes humains, dans des ailleurs à explorer. La généalogie n'est pas une activité nombriliste, contrairement à ce que prétendent certains cuistres infatués. Elle se pratique en jetant des bouteilles à la mer, vers l'inconnu au-delà de nos sentiers battus. Mais parfois, comme j'ai pu en faire l'expérience à l'instar d'Alain Noël, ces bouteilles se transforment en boomerangs qui nous reviennent au nombril ! C'est ainsi qu'après avoir longtemps étudié les familles wallonnes qui ont fondé en 1626 la ville de New York, sous la conduite de Pierre Minuit, j'ai appris le 4 mars 2022, de façon inopinée, que je cousine avec le président Franklin Roosevelt par l'une de ces familles wallonnes implantées aux Etats-Unis.¹

Tout se passe comme si les ancêtres qu'il nous reste à découvrir guidaient nos pas, du haut de leurs demeures d'outre-tombe, vers les pistes les plus à même à nous conduire jusqu'à eux. Mais pour cela il faut oser emprunter les nombreuses pistes qui s'offrent à nous ! C'est en multipliant nos centres d'intérêt, aussi bien dans nos propres familles qu'en dehors, qu'on finit par trouver, par hasard, une piste féconde déployée en sourdine par nos aïeux encore inconnus. Les bouteilles à la mer se muent ainsi en boomerangs...

Dans le présent numéro de *Généa-89*, vous trouverez deux articles qui ne portent aucunement sur les familles respectives des deux auteurs. Ce sont des bouteilles à la mer. La première concerne l'exode dans la Creuse de certains habitants d'Ancy-le-Franc, et la seconde les « *tireux de guano* » de Lindry. Sur la carte postale, ci-dessous, qui nous a été remise par une adhérente nommée Agnès Fillot, on voit un bâtiment qui appartenait à Adolphe Bardot (1861-1948). Cet habitant de Fleury-la-Vallée tenait non seulement un café et un hôtel, mais était aussi le représentant de commerce de la compagnie *Guano de Poisson français*, fondée en 1877 à La Rochelle par Louis André Angibaud, seule entreprise à transformer les produits de la pêche en engrais. Sous quelle forme nous reviendront, en boomerang, les deux bouteilles que nous lançons ici même à la mer ? L'exode et le guano sont deux pistes à explorer pour en espérer des retours bénéfiques.

Pierre Le Clercq, président de la Société généalogique de l'Yonne.



Commission du « Commercial Office », SENAN.

M. Bardot, à Fleury-Vallée (Yonne), Représentant pour les Guanos de Poissons français

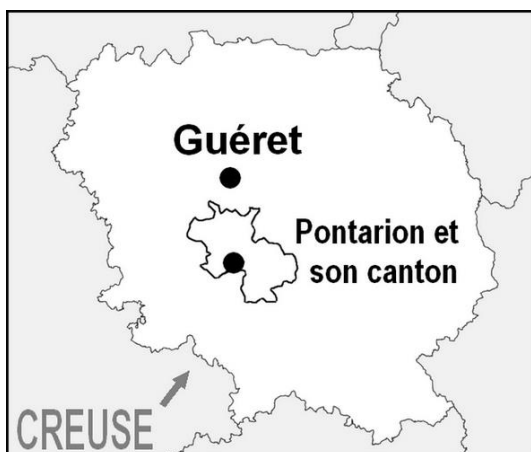
¹ Voir dans le n° 174 du bulletin *Généa-89* (2022) l'article intitulé « *La découverte de mon cousin Franklin Roosevelt* ».

Des habitants d'Ancy-le-Franc en exode en Creuse

– Françoise Botte –

Avec l'aide de Rémy Dequeker et de Benoît Perrot ²

Alors que, pendant plusieurs siècles, des centaines de Creusois sont venus dans l'Yonne, certains s'y installant de façon définitive, la Seconde Guerre mondiale a généré le mouvement inverse. Aux mois de mai et juin 1940, les Allemands envahissent la France et les populations civiles essaient de fuir devant l'ennemi. Toutes ces personnes se dirigent vers le sud-ouest de la France, avec les moyens qui sont à leur disposition : à pied, à vélo, avec leurs chevaux, et, pour ceux qui possèdent ce mode de locomotion, en automobile, voire en camion. Ce sont donc ces derniers qui iront le plus loin, même si, avec des millions de personnes lancées sur les routes, la progression peut être lente, y compris avec une voiture. Dans ce grand mouvement d'exode, des Icaunais ont pu gagner la Creuse et, parmi ceux-ci, je citerai un groupe de seize personnes originaires d'Ancy-le-Franc dont la destination finale a été Pontarion (Creuse).



Cette commune de la Creuse a gardé le souvenir de ces réfugiés, et, en 2020, monsieur Jacky Guillon, ancien maire, s'intéresse aux près de sept cents personnes qui y ont été accueillies alors que la population locale n'était que de quatre cent trente habitants. Il reprend donc les listes de ces personnes et trouve que les Ancéaquistes³ sont arrivés, pour cinq d'entre eux, le 17 juin 1940 et les onze autres le lendemain.

Par l'intermédiaire de descendants de deux de ces réfugiés, j'entre en possession de cette liste que l'on me confie pour que j'essaie de donner des informations complémentaires sur ces personnes. Les cinq réfugiés qui sont arrivés le 17 juin 1940 sont : Robert Dequeker, dix-huit ans, Jean Chofflon, dix-sept ans, Auguste Roger, soixante-sept ans, Héloïse Roger, cinquante-huit ans, et Julie Nusbarne, née Roger, quatre-vingt-sept ans. Les onze arrivants du lendemain sont : Albert Cazal, quarante-huit ans, ingénieur des Arts et Métiers, madame Andrée Cazal, trente-neuf ans, madame Suzanne Cazal, trente-trois ans, madame Juliette Cazal, soixante-neuf ans, madame Jeanne Aubourg, cinquante-sept ans, madame Hortense Forget, quatre-vingt-cinq ans, madame Laurent, madame Aline Pommier, née Perreux, soixante-huit ans, madame Arnal, mademoiselle Jeanne Bézenet et mademoiselle Marcelle Bézenet. Nous pouvons noter que les informations sur certains réfugiés sont incomplètes, puisqu'elles ne font pas état des prénoms ou des âges.

Grâce à des recherches dans les archives publiques et avec l'aide de certains de mes correspondants, la situation des réfugiés au moment de l'exode a pu être reconstituée.

● **Robert Dequeker** : **Robert** Joseph Aimé Dequeker est né à Ancy-le-Franc le 11 septembre 1922.⁴ Il est le fils de Benoît Dequeker, marchand de bois d'origine belge, et de Suzanne Gagin, marchande de nouveautés.⁵ Son mariage lui a assuré une descendance, dont son fils Rémy qui m'a informée des recherches entreprises par monsieur Guillon. Selon Rémy, c'est son père qui conduit la voiture arrivée le 17 juin 1940 à Pontarion. Robert Dequeker meurt dans son village natal le 2 juillet 1986.⁶

² Lorsque le département n'est pas cité, c'est qu'il s'agit de celui de l'Yonne.

³ Ancéaquistes : substantif qui désigne les habitants d'Ancy-le-Franc, dans l'Yonne.

⁴ AD Yonne, 2E488, registre 402 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta53bb696e4751e/daogrp/0/52>.

⁵ AD Yonne, 7M2-25 (1936) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta547d39adba85e/daogrp/0/4>.

⁶ Fichier des décès de l'Insee : <https://arbre.app/insee> (inscrivez « Dequeker » et « Robert Joseph Aimé »).

- **Jean Chofflon** : Né à Ancy-le-Franc le 17 mars 1923,⁷ il est le fils de Maria Driot et de Joseph Chofflon. Ce dernier, d'origine suisse, est chauxfournier chez Cazal. La famille habite d'ailleurs l'usine Cazal en 1936.⁸ Il s'est marié et a eu une descendance. Il meurt à Ancy-le-Franc le 18 décembre 1998.⁹
- **Auguste Roger** : Jules **Auguste** Roger est né à Cusy le 14 juillet 1873,¹⁰ fils de François Antoine Roger et de Marie Louise Laureau. Le 5 novembre 1902, il épouse à Noyers Marguerite Héloïse Bralé¹¹ (Héloïse Roger, citée ci-après). Il meurt à Ancy-le-Franc le 24 septembre 1965.¹² Ce sont des cultivateurs qui exploitent une importante ferme à Cusy, rue du Pont.¹³ Il est le neveu de Julie Nusbaum, née Roger, ci-après.
- **Héloïse Roger** : Marguerite **Héloïse** Bralé, née à Noyers le 29 août 1882,¹⁴ fille d'Alexandre Bralé, cultivateur, et de Marie Eugénie Elmire Jérusalem. Elle est l'épouse d'Auguste Roger, cité ci-avant. Elle meurt le 15 juillet 1948 à Ancy-le-Franc.¹⁵
- **Julie Nusbarne, née Roger** : **Julie** Florentine Roger, née à Ancy-le-Franc le 19 février 1853,¹⁶ fille de François Roger et de Colombe Honorine Sardin. Elle épouse à Ancy-le-Franc, le 6 mai 1876,¹⁷ Charles **Nusbaum** et non Nusbarne. Ce dernier décède à Ancy-le-Franc le 14 avril 1919.¹⁸ Elle est donc veuve à l'exode. Elle est la tante d'Auguste Roger, cité ci-avant. Elle ne semble pas avoir eu de descendance.
- **Albert Cazal** : **Albert** Jacques Cazal est né à Fleurey-sur-Ouche (Côte-d'Or) le 1^{er} juillet 1892,¹⁹ fils d'Antoine Félix Cazal et de Juliette Majot. Au début des années 1900, sa famille s'implante à Ancy-le-Franc où son père établit une usine de fabrication de chaux et de ciment. Albert, devenu ingénieur des Arts et Métiers, épouse à Tours (Indre-et-Loire), le 26 avril 1926, Andrée Marie Louise Victorine Mathilde Silvine Sausset (Andrée Cazal, ci-dessous).²⁰ Il meurt à Ancy-le-Franc le 2 février 1974.²¹ Il est vraisemblablement le conducteur du véhicule qui a conduit les onze réfugiés arrivés le 18 juin 1940 à Pontarion, dans la Creuse, ce véhicule étant peut-être même un camion de son entreprise.



*Photo montrant un camion de la société Cazal.
L'homme qui pose devant est certainement Albert Cazal (archives personnelles)*

⁷ Fichier des décès de l'Insee : <https://arbre.app/insee> (inscrivez « Chofflon » et « Jean »).

⁸ AD Yonne, 7M2-25 (1936) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta547d39adba85e/daogrp/0/17>.

⁹ Fichier des décès de l'Insee : <https://arbre.app/insee> (inscrivez « Chofflon » et « Jean »).

¹⁰ AD Yonne, 4E135, registre E9 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta5349051c16d2c/daogrp/0/3>.

¹¹ AD Yonne, 2E279, registre n° 18 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta5346ba8b78b24/daogrp/0/9>.

¹² Mention marginale sur son acte de naissance (voir note 10, ci-dessus).

¹³ AD Yonne, 7M2-72 (1911) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta560403d080cd8/daogrp/0/5>.

¹⁴ AD Yonne, 4E280, registre E34 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta5346b77c39afc/daogrp/0/137>.

¹⁵ AD Yonne, 3Q 18927, volume n° 21 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/119897.655751/daogrp/0/12>.

¹⁶ AD Yonne, 4E5, registre E24 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta53494b7e9264a/daogrp/0/33>.

¹⁷ AD Yonne, 2E5, registre n° 13 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta5348f773aa45d/daogrp/0/58>.

¹⁸ AD Yonne, 3Q 18900, volume n° 11 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/119870.654526/daogrp/0/158>.

¹⁹ AD Côte-d'Or, 2E281-008, vue 153 : les permaliens en Côte-d'Or étant bien trop longs, [cliquez sur cet hyperlien](#) !

²⁰ Mention marginale sur son acte de naissance (voir note 19, ci-dessus).

²¹ Mention marginale sur son acte de naissance (voir note 19, ci-dessus).

- **Madame Andrée Cazel** : **Andrée** Marie Louise Victorine Mathilde Silvine Sausset, née à Chécy (Loiret) le 9 août 1901, fille de Fernand Silvain Sausset et de Marie Victorine Louise Gendrier.²² Elle est l'épouse d'Albert Jacques Cazel ci-dessus. Elle meurt à Ravières le 28 avril 1991.²³
- **Madame Suzanne Cazel** : **Suzanne** Berthe Roger, née à Cusy le 9 juin 1907,²⁴ fille de Jules Auguste Roger et de Marguerite Héloïse Bralé,²⁵ cités ci-avant. Au moment de l'exode, elle est l'épouse de Georges Cazel,²⁶ donc la belle-sœur d'Albert Cazel ; mais elle est aussi la petite-nièce de Julie Nusbaum, née Roger. Elle meurt le 1^{er} février 2001 à Ancy-le-Franc.²⁷
- **Madame Juliette Cazel** : Née sous le nom de Juliette Majot le 1^{er} juillet 1871 à Dijon (Côte-d'Or), au n° 32 de la rue Saint-Philibert, elle est la fille d'Albert Majot et de Jeanne Pitoiset.²⁸ Elle épouse Antoine Félix Cazel le 5 octobre 1891 à Fleurey-sur-Ouche (Côte-d'Or).²⁹ Elle est la mère d'Albert Cazel, ainsi que la belle-mère d'Andrée Cazel et de Suzanne Cazel (ces trois habitants d'Ancy-le-Franc, réfugiés à Pontarion dans la Creuse, ont déjà été présentés ci-avant).³⁰
- **Madame Jeanne Aubourg** : Née **Jeanne** Emilienne Michel, dans le 11^e arrondissement de Paris, le 28 juin 1883.³¹ Elle est la fille de Jean-Baptiste Michel et de Louise Faÿs, cette dernière, étant la sœur de mesdames Forget et Arnal ; Jeanne Aubourg est donc leur nièce. Elle se marie à Ancy-le-Franc le 21 juin 1909 avec Félix Aubourg,³² né à Savigny-lès-Beaune (Côte-d'Or), lequel est boulanger. En 1936, le couple habite Rue-Grande à Ancy-le-Franc, et monsieur est agent d'assurances.³³ Elle meurt à Ancy-le-Franc le 15 mai 1976.³⁴
- **Madame Hortense Forget** : **Hortense** Emilie Faÿs est née à Ancy-le-Franc le 5 avril 1855,³⁵ fille de Charles Faÿs et de Laurence Emélie Laureau. Elle épousera Hector Forget. En 1925, elle est déjà veuve,³⁶ et en 1936 elle vit à Ancy-le-Franc, rue Croix-Milon,³⁷ avec sa sœur, madame Arnal, mentionnée ci-dessus. Elle meurt à Ancy-le-Franc le 24 octobre 1941.³⁸ Elle est la tante de Jeanne Aubourg.
- **Madame Laurent** : **Lucienne** Albertine Rebours est née le 8 mars 1909, à Annay-sur-Serein, fille de Louis Amédée Rebours et d'Ernestine Julie Durey.³⁹ Elle se marie à Ancy-le-Franc, le 29 octobre 1932,⁴⁰ avec Pierre Maurice Laurent. Son mari, natif de Chassignelles, est tailleur de pierres chez Fèvre & Cie. En 1940, lors de l'exode, elle a trente et un ans. Elle meurt à Ancy-le-Franc le 28 décembre 2008.⁴¹
- **Madame Aline Pommier, née Perreux** : Marie **Aline**, dont le patronyme exact est en fait **Perreau**, est née à Argenteuil-sur-Armançon le 24 janvier 1872,⁴² fille de Pierre Alexandre Perreau et de Marie Louise Octavie Langin. C'est en épousant Louis Pommier le 22 avril 1891,⁴³ dans son village natal, qu'elle devient madame Pommier. Elle meurt à Ancy-le-Franc le 10 octobre 1961.⁴⁴ Elle a eu trois enfants, dont deux qui sont morts avant d'avoir atteint l'âge adulte ; le troisième, célibataire, est mort pour la France en 1917. Selon toute vraisemblance, elle n'a pas de descendants.

²² Geneanet, date et lieu de naissance fournis par Marie-Thérèse François (ainsi que la date et le lieu du décès). Voir : <https://gw.geneanet.org/mthfrancois?lang=fr&iz=921&p=andree+marie+louise+victorine+mathilde+silvine&n=sausset>

²³ Geneanet, date et lieu de décès fournis par Marie-Thérèse François (voir note 21, ci-dessus).

²⁴ AD Yonne, 2E488, registre n° 402 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta53bb696e4751e/daogrp/0/152>.

²⁵ AD Yonne, 7M2-72 (1911) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta560403d080cd8/daogrp/0/5>.

²⁶ AD Yonne, 7M2-25 (1936) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta547d39adba85e/daogrp/0/16>.

²⁷ Fichier des décès de l'Insee : <https://arbre.app/insee> (inscrivez « Roger » et « Suzanne Berthe »).

²⁸ AD Côte-d'Or, 2E239-319, vue 134 : les permaliens en Côte-d'Or étant bien trop longs, [cliquez sur cet hyperlien !](#)

²⁹ AD Côte-d'Or, 2E281-008, vue 116 : les permaliens en Côte-d'Or étant bien trop longs, [cliquez sur cet hyperlien !](#)

³⁰ Voir aussi, à la page 66, l'arbre généalogique des descendants de Pierre Roger et Marguerite Philippon.

³¹ Date et lieu de naissance mentionnés sur son acte de mariage, en mairie d'Ancy-le-Franc.

³² AD Yonne, 2E488, registre 402 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta53bb696e4751e/daogrp/0/42>.

³³ AD Yonne, 7M2-25 (1936) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta547d39adba85e/daogrp/0/7>.

³⁴ Mention marginale sur son acte de naissance, à la mairie du 11^e arrondissement de Paris.

³⁵ AD Yonne, 4E5, registre E24 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta53494b7e9264a/daogrp/0/69>.

³⁶ AD Yonne, 3Q 18900, volume n° 11 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/119870.654526/daogrp/0/71>.

³⁷ AD Yonne, 7M2-25 (1936) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta547d39adba85e/daogrp/0/13>.

³⁸ AD Yonne, 3Q 18902, volume n° 13 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/119872.654528/daogrp/0/68>.

³⁹ AD Yonne, 2E10, registre n° 9 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta534808b9c8ae2/daogrp/0/88>.

⁴⁰ Mention marginale sur son acte de naissance (voir note 39, ci-dessus).

⁴¹ Fichier des décès de l'Insee : <https://arbre.app/insee> (inscrivez « Rebours » et « Lucienne Albertine »).

⁴² AD Yonne, 4E17, registre E17 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta5346f6630a770/daogrp/0/44>.

⁴³ AD Yonne, 4E17, registre E19 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta5346f6632bf3f/daogrp/0/118>.

⁴⁴ Mention marginale sur son acte de naissance (voir note 42, ci-dessus).

● **Madame Arnal : Emilie Faÿs**, née à Ancy-le-Franc le 4 février 1862,⁴⁵ fille de Laurence Emélie Laureau et de Charles Faÿs. C'est une enfant posthume, son père étant décédé à Ancy-le-Franc le 15 octobre 1861.⁴⁶ Elle épousera Jules Pierre Arnal. Ce dernier décède à Ancy-le-Franc le 9 mai 1924.⁴⁷ Elle est donc veuve en 1940. Elle mourra à Ancy-le-Franc le 28 août 1944.⁴⁸ Elle est la sœur d'Hortense Forget, mentionnée ci-dessus ; en 1936, elles habitent ensemble à Ancy-le-Franc, rue Croix-Milon.⁴⁹ Elle est également la tante de Jeanne Aubourg. Elle est âgée de 78 ans lorsqu'elle arrive en Creuse en 1940.

● **Mademoiselle Jeanne Bénézet** : Son patronyme exact est Bénézet.⁵⁰ Née à Saint-Jean-du-Gard (Gard) le 26 mai 1912, elle est la fille d'Henri Casimir Bénézet et d'Elisa Noémie Benoît. En 1940, elle est institutrice à Lézennes, mais, parmi ses précédentes affectations, figure Ancy-le-Franc, ce qui lui a certainement permis de nouer des liens avec des personnes de cette commune, en particulier la famille Cazal. Ceci explique donc qu'elle parte avec des habitants de ce village. Elle a alors vingt-huit ans. Elle se mariera avec Georges Sabatier, de Saint-Vinnemer, et a une descendance. Elle meurt à Tonnerre le 10 juin 1999. Elle est la sœur jumelle de Marcelle qui suit.

● **Mademoiselle Marcelle Bénézet** : Son patronyme exact est Bénézet. Sœur jumelle de Jeanne, ci-dessus, donc née à Saint-Jean-du-Gard (Gard) le 26 mai 1912, elle est fille d'Henri Casimir Bénézet et d'Elisa Noémie Benoît. En 1940, elle est institutrice à Tonnerre. Elle a alors vingt-huit ans. Elle a donc accompagné sa sœur en exode, avec les gens d'Ancy-le-Franc. Elle restera célibataire. Elle meurt le 3 mars 2000 à Tonnerre.

Lorsque les Ancéaquistes arrivent à Pontarion, le village héberge déjà nombre de réfugiés ; malgré cela, ils y seront accueillis. Aucune chambre n'est plus disponible chez les habitants, alors certains logeront à l'école et les autres coucheront dans des granges.

Le 30 juillet 1940, toutes ces personnes quittent la Creuse pour regagner l'Yonne.



Robert Dequeker



Jeanne Bénézet



Marcelle Bénézet



← *Le château d'Ancy-le-Franc (Yonne).*

Remerciements, pour leur participation au présent article :
à Sylvie et Elisabeth Sabatier,
à Rémy Dequeker et Hubert Nicolle.

Sources, autres que celles citées au cours du présent récit : les registres de l'école de Lézennes, conservés dans les archives municipales de cette commune.

⁴⁵ AD Yonne, 4E5, registre E26 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta5348f7736bcc3/daogrp/0/17>.

⁴⁶ AD Yonne, 4E5, registre E26 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta5348f7736bcc3/daogrp/0/186>.

⁴⁷ AD Yonne, 3Q 18900, volume n° 11 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/119870.654526/daogrp/0/5>.

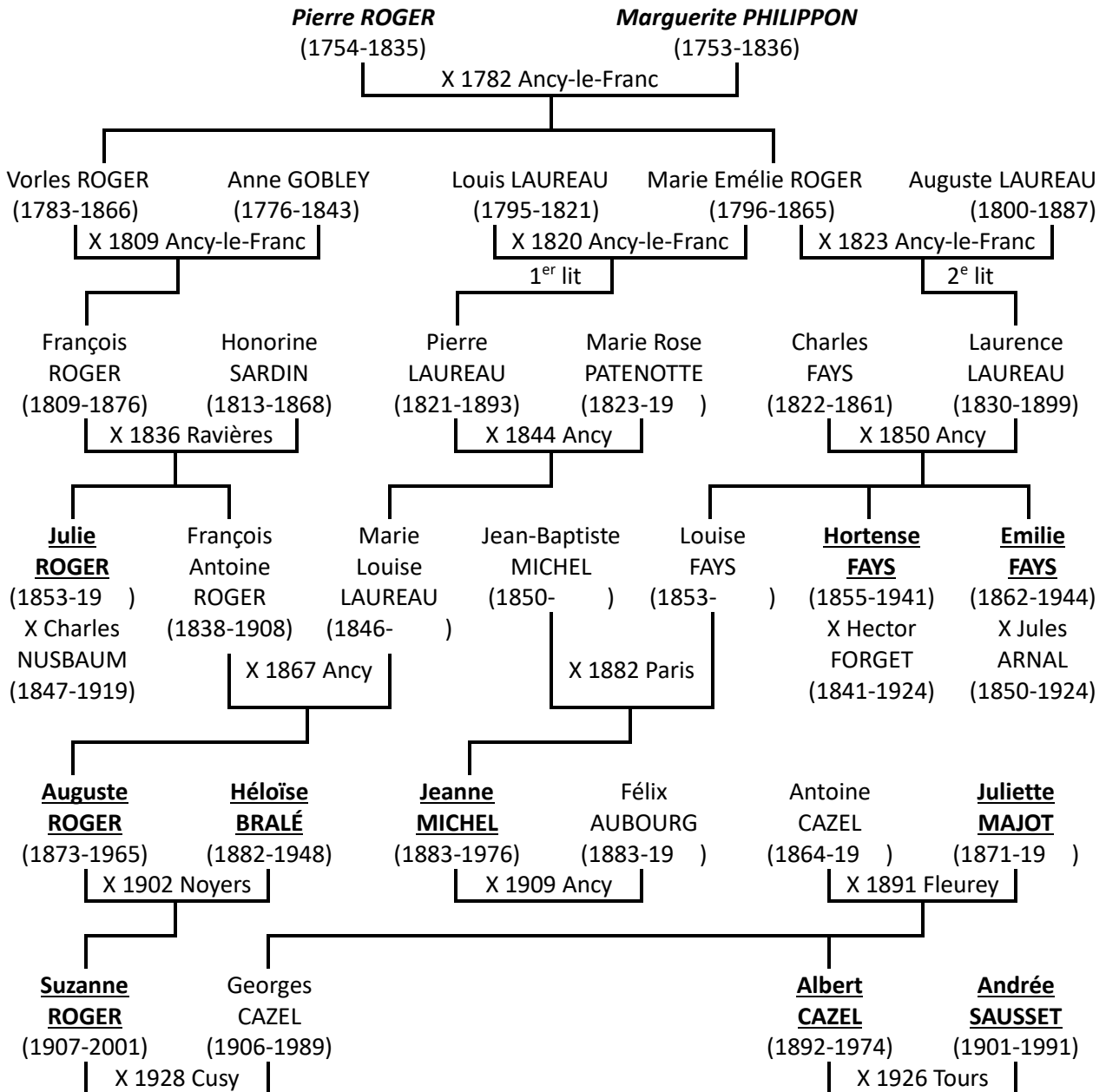
⁴⁸ AD Yonne, 3Q 18902, volume n° 13 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/119872.654528/daogrp/0/69>.

⁴⁹ AD Yonne, 7M2-25 (1936) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta547d39adba85e/daogrp/0/13>.

⁵⁰ Les informations concernant les demoiselles Bénézet sont issues des archives de la famille Sabatier, que je remercie.

Les liens de parentés entre dix réfugiés d'Ancy-le-Franc dans la Creuse

Des recherches généalogiques m'ont permis de trouver des liens de parenté entre dix réfugiés, qui tous descendent, directement ou bien par alliance, de **Pierre Roger** et **Marguerite Philippon**. Ces dix réfugiés apparentés ont été présentés, dans les pages qui précèdent, dans les notices concernant chaque personne. L'arbre généalogique schématisé, ci-dessous, élaboré en partie à l'aide du site *Généanet*, permet de bien visualiser les liens familiaux unissant Julie ROGER, Hortense FAYS, Emilie FAYS, Auguste ROGER, Héroïse BRALÉ, Jeanne MICHEL, Juliette MAJOT, Suzanne ROGER, Albert CAZEL et Andrée SAUSSET :



Les extracteurs de phosphate ou tireux de guano à Lindry

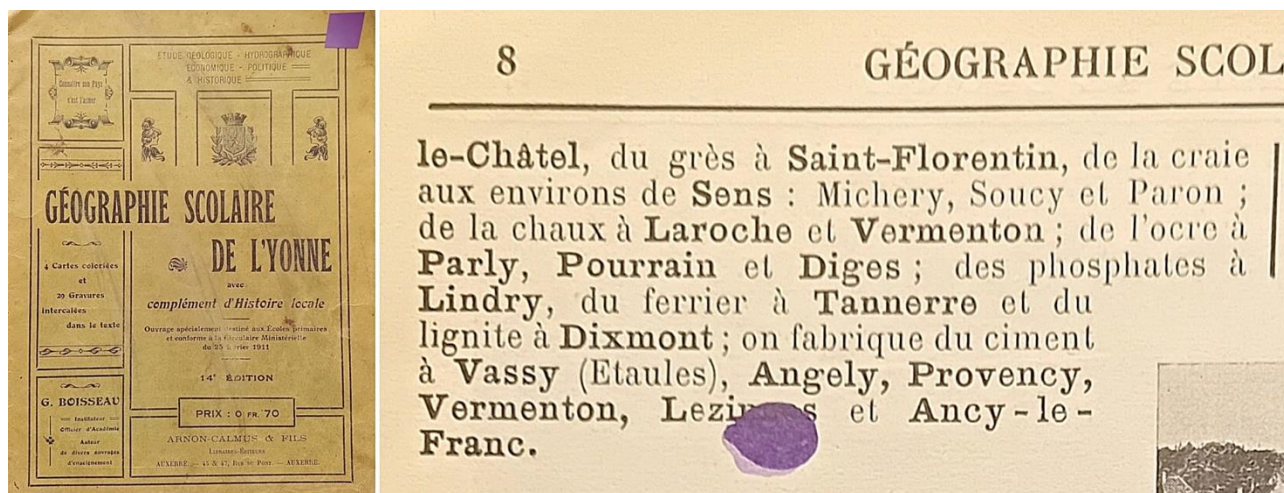
– Pierre Le Clercq –

Dans le n° 179 de notre bulletin associatif icaunais *Généa-89*, j'ai publié un long reportage que mon oncle à la mode de Bourgogne Raymond Pourrain (1924-2016), journaliste au journal *L'Yonne Républicaine* sous le pseudonyme de Jacques Delindry, avait rédigé en 1958 pour ce quotidien départemental. Né le 22 décembre 1924 au hameau de Riot, à Lindry, élevé par des parents devenus communistes après que le curé de l'église Sainte-Geneviève, dans la même commune, a refusé en 1928 des obsèques religieuses à leur fille Marie-Louise (1927-1928), morte juste avant le jour prévu pour son baptême, Raymond Pourrain a quitté le giron familial agricole pour entreprendre une longue carrière de sportif, journaliste, puis homme politique dans l'Yonne. Il est toujours resté fidèle à son village natal, qui lui a inspiré son pseudonyme journalistique, gardant sur place un pied-à-terre au hameau des Houches où il aimait aller travailler jusqu'à sa mort.

Les témoignages et sources écrites

C'est sur les bancs de l'école que Raymond Pourrain a entendu parler de l'extraction de phosphate de chaux à Lindry. Il l'a écrit en 2008, dans un article intitulé « *Les tireux de guano* » qu'il a publié dans l'un des bulletins de l'association *Cap sur Lindry*.⁵¹ Voici ce qu'il dit à ce propos : *Mines de phosphate à Lindry ! C'est ainsi que les élèves de monsieur Pinglin,⁵² instituteur à Lindry dans les années 1930, ont découvert cette « richesse » naturelle dans la petite « Géographie de l'Yonne » de Gaston Boisseau,⁵³ enseignant originaire de Thury. À cette époque, dans la commune, on ne parlait plus de ces « mines » à ciel ouvert, refermées et silencieuses depuis une période correspondant approximativement à la fin de la guerre 1914-1918.*

Raymond Pourrain, élève à Lindry de l'instituteur Gaston Pinglin, a donc appris à l'école l'existence dans sa commune natale de mines de phosphate, grâce à un ouvrage scolaire qu'un autre instituteur ayant exercé à Lindry, Gustave Boisseau, avait publié à Auxerre après la Grande Guerre. Le *Musée du livre scolaire* d'Auxerre⁵⁴ possède plusieurs éditions de ce livre éducatif, dont Robert Timon m'a procuré les couvertures en copies numériques, et à chaque édition la page consacrée aux carrières du département. On y mentionne succinctement « *des phosphates à Lindry* » à la page 8 des 14^e et 22^e éditions, mais cette mention n'apparaît plus à la page 11 de la 36^e édition. L'exploitation du gisement à Lindry avait donc cessé entre-temps.



⁵¹ Une copie de cet article m'a été fournie par Jean Duband, domicilié à Lindry, ceci par l'intermédiaire de Robert Timon qui me l'a remise le 25 novembre 2023 à l'issue de l'assemblée plénière de la *Société généalogique de l'Yonne*, à Sens. Cet article a aussi été résumé en 2010 dans le n° 3 du bulletin ARENY, destiné aux retraités de l'Education nationale.

⁵² Gaston Pinglin (1904-1959), né le 21 mai 1904 à Dirol (Nièvre), marié le 3 septembre 1927 à Yrouerre (Yonne) avec Clara Madeleine Armandine Vilain (1908-2007), puis décédé le 29 septembre 1959 à Chemilly-sur-Serein (Yonne).

⁵³ Il s'agit en fait de **Gustave** Boisseau (1868-1954), né sous les trois prénoms de Gustave Louis Clément le 6 août 1868 à Thury (Yonne), instituteur public de 1888 à 1924, auteur entre autres de la « *Géographie scolaire de l'Yonne* », marié le 14 septembre 1892 à Villeneuve-les-Genêts avec Joséphine Louise Toupet (1870-1958). Gustave Boisseau a enseigné à Lindry de 1906 à 1917, s'occupant sur place des garçons, mais ses ouvrages scolaires servaient également aux filles. C'est ce que m'a indiqué ma grand-mère maternelle Lucile Brisson (1903-1999), qui est née et a été élevée à Lindry.

⁵⁴ Musée du livre scolaire, 24 rue des Moreaux à Auxerre : <https://museedulivrescolaireauxerre.weebly.com/>.

Si l'instituteur Gustave Boisseau s'est contenté d'indiquer, à la page 8 de son manuel scolaire, qu'il y avait « *des phosphates à Lindry* », un autre érudit icaunais, Alphonse Péron,⁵⁵ s'est largement penché sur la question dans un article intitulé « *Les gisements de phosphate de chaux du département de l'Yonne* », publié en 1904 dans les comptes rendus d'un congrès national des sociétés savantes.⁵⁶ Il existe aussi un tiré à part de cet article, fabriqué en 1905 à l'Imprimerie nationale à Paris, qui m'a été aimablement prêté en 2023 par un vieil érudit de Lindry : Gérard Germond, né en 1929. Dans son article intitulé « *Les tireux de guano* », paru en 2008 dans le bulletin de l'association *Cap sur Lindry*,⁵⁷ Raymond Pourrain cite plusieurs passages du texte d'Alphonse Péron. De mon côté, je vais en citer d'autres, concernant le phosphate exploité à Lindry.

● **Page 119** : « *Les gisements qui font l'objet de la présente note sont exclusivement ceux que renferment le terrain crétacé moyen dans la partie du département de l'Yonne située au nord-ouest d'Auxerre. Ces gisements sont actuellement l'objet d'une exploitation assez active. Seulement, jusqu'ici, les exploitants se bornent à tirer parti des gîtes superficiels les meilleurs, où l'extraction des nodules de phosphorite est facile et où le prix de revient reste très modéré* ». Ce passage indique que les gisements de phosphate de chaux, ou guano, ont été formés pendant la période du Crétacé moyen, à la fin de l'ère Secondaire. C'est l'époque où les dinosaures dominent le monde, sur terre comme dans les airs ; les oiseaux, ou dinosaures volants, se multiplient et se diversifient, dont certains nidifient sur les côtes pour pêcher des poissons de mer. Les déjections fécales des oiseaux marins préhistoriques s'accumulent sur le littoral pour former des nodules de phosphate, qui seront extraits du terrain du Crétacé moyen, dans l'Yonne, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

● **Page 120** : « *La couche stratifiée qui renferme le phosphate de chaux occupe, dans la série des assises sédimentaires constituant le sol de notre région, un niveau bien défini, bien constant et facile à reconnaître. Ce niveau géologique, d'ailleurs, n'est pas limité et propre au département de l'Yonne. On peut suivre les affleurements sur une grande partie du pourtour du bassin anglo-parisien. Sans être constamment et invariablement phosphatifère, le niveau en question l'est cependant dans la plupart des régions qu'il traverse, notamment dans le Cher, dans la Nièvre, la Côte-d'Or, l'Yonne, la Marne, les Ardennes et jusque sur les côtes de la Manche. La couche phosphatifère, très peu épaisse, occupe la partie tout à fait supérieure de cette grande formation sédimentaire qui constitue l'étage albien d'Alcide d'Orbigny,⁵⁸ ou étage du Gault des anciens géologues, et qui prend son plus complet développement dans le département de l'Aube, d'où l'étage a pris son nom* ». Ce passage situe très précisément la formation du phosphate de chaux, à l'échelle géologique, à la fin de la période stratigraphique de l'Albien, dernier étage du Crétacé inférieur, et donc juste avant l'arrivée du Cénomaniens, premier étage du Crétacé supérieur.⁵⁹ Le phosphate de chaux s'est formé sur tout le littoral d'une mer à présent disparue : la mer Crétacique qui recouvrait tout le Bassin parisien et le Bassin londonien, dont il ne reste aujourd'hui que la Manche. Au cours de l'Albien, cette mer a d'abord laissé tout le territoire de Lindry à l'air libre, qui n'a enduré que les crues de l'ancêtre de la Loire dont l'estuaire se trouvait alors en Puisaye ; puis elle a submergé tout le territoire, qui s'est vu noyé dans les eaux d'une baie peu profonde tout en continuant de recevoir les alluvions charriées par le fleuve depuis le Massif Central ; et pour finir elle s'est retirée quelque peu, le territoire de Lindry se retrouvant ainsi sur la bande côtière de la mer, soumis à l'action du ressac qui mélangeait les dépôts organiques marins aux alluvions fluviales et aux déjections fécales des oiseaux pêcheurs préhistoriques. C'est pendant cette troisième phase de l'Albien, appelée Albien supérieur, que s'est formée la fine couche de phosphate observée par Alphonse Péron. Au-dessus de cette couche s'est ensuite accumulée une grosse épaisseur de craie, déposée à partir du Cénomaniens sur le sol marin de la mer Crétacique, qui a englouti le territoire de Lindry sous mille mètres d'eau, jusqu'aux pieds du Morvan.

⁵⁵ Alphonse Péron (1834-1908), né sous les prénoms de Pierre Alphonse le 29 novembre 1834 à Saint-Fargeau (Yonne), marié le 31 août 1871 à Auxerre avec sa cousine germaine Amélie Pauline Dautun (1850-p. 1912), puis mort à Auxerre le 8 juillet 1908. Militaire de carrière, il s'est intéressé à la géologie, publiant des articles et participant à des congrès.

⁵⁶ Bibliothèque nationale de France, Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54265285/f126.item>.

⁵⁷ Association fondée en 2007 à l'initiative de Raymond Pourrain, qui en a été le président d'honneur jusqu'à sa mort.

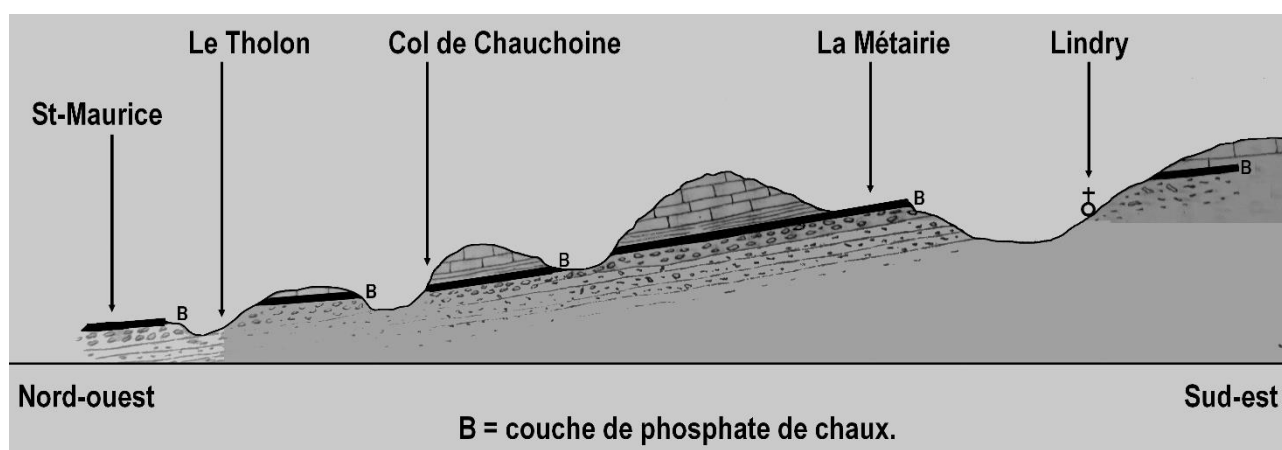
⁵⁸ Alcide Dessalines d'Orbigny (1802-1857), naturaliste et géologue qui a proposé de découper l'histoire de la Terre en étages stratigraphiques basés sur des coupes géologiques, et de donner à ces étages des noms tirés d'exemples trouvés en France et en Angleterre, d'où l'étage albien tiré du nom de l'Aube ou le Kimméridgien tiré d'un village du Dorset.

⁵⁹ La période géologique du Crétacé est divisée de nos jours en deux séries, le Crétacé inférieur et le Crétacé supérieur. Auparavant, elle était divisée en trois séries, dont le Crétacé moyen auquel se réfère Alphonse Péron dans son article. Le Crétacé moyen englobait trois étages du Crétacé inférieur actuel, dont l'Albien, et deux étages du Crétacé supérieur actuel, dont le Cénomaniens. La période du Crétacé est celle de la submersion totale ou partielle des terres par la mer.

● **Page 121** : « C'est dans (un) petit lit de graviers quartzeux que se trouve, à l'état de nodules, le phosphate de chaux. Il s'y présente sous la forme de rognons irréguliers, de couleur gris blanchâtre et de la grosseur d'une noix à celle d'un œuf. Leur apparence est sensiblement celle d'un morceau de grès grossier qui aurait été roulé et émoussé, et c'est, en effet, sous cette dénomination que les auteurs de la Statistique géologique de l'Yonne ont désigné ces petits nodules dont l'aspect particulier avait appelé leur attention dans les environs de **Lindry**. La petite couche de graviers renferme ordinairement, en même temps que les nodules phosphatés, une grande quantité de restes organisés fossiles. Ils consistent surtout en moulages internes et en empreintes externes de coquilles marines. Ils sont eux-mêmes constitués par de la phosphorite, et ce sont même, là, les échantillons de minerai les plus riches en acide phosphorique. L'ensemble de ces fossiles représente une faune marine crétacique d'un caractère littoral assez prononcé ». Ce passage, où l'on décrit les nodules phosphatés trouvés à Lindry et ailleurs dans leur environnement zoologique marin, confirme que c'est bien sur le littoral de l'ancienne mer Crétacique que se sont formés ces nodules, ces coprolithes laissés par les oiseaux.

● **Pages 123 et 124** : « Les affleurements des graviers à phosphate ne sont, comme nous le disions ci-dessus, pas toujours faciles à observer, en raison de la minceur de la couche. Quand cette couche ne forme pas la surface même du sol, comme à **Lindry**, aux **Guichards**,⁶⁰ etc., elle est généralement couverte et complètement masquée par la terre végétale ou par des dépôts superficiels ». Ce passage souligne le caractère exceptionnel de Lindry, où la fine couche de graviers renfermant des nodules phosphatés se trouve à la surface du sol. En effet, après la sédimentation fluviale et marine de l'ère Secondaire, où des couches d'alluvions et de craie se sont superposées et parfois mélangées sous l'effet du ressac, le territoire de Lindry s'est finalement retrouvé entièrement à l'air libre à partir de l'ère Tertiaire, subissant cette fois l'érosion pluviale de son plateau crayeux préhistorique, pour aboutir à l'ère Quaternaire au relief que nous lui connaissons actuellement. L'érosion, en certains endroits du territoire, a éliminé la craie du Crétacé supérieur jusqu'à la couche de graviers.

● **Pages 124 et 125** : « La couche des graviers à phosphate, comme toutes les assises des terrains stratifiés de notre région, n'est pas horizontale. Dans son ensemble, elle est inclinée du sud-est au nord-ouest, et, quand on la suit dans cette direction, on voit son niveau au-dessus de la mer s'abaisser de plus en plus. C'est ainsi qu'après avoir occupé aux **Chénons**,⁶¹ aux **Guichards**, à **Chauchoine**,⁶² etc., une altitude de 170 à 190 mètres, elle descend vers **Saint-Maurice-Thizouaille**, **Poilly**, etc., à 150 et 160 mètres, au niveau des ruisseaux du **Tholon** et du **Ravillon**,⁶³ pour disparaître définitivement un peu plus loin, à **Chassy**, **Guerchy**, etc., sous les assises de la craie glauconieuse. Dans son parcours à travers le département, cette couche occupe fréquemment la surface du sol sur une certaine étendue. Ce sont là naturellement les conditions les plus favorables pour son exploitation. C'est ainsi qu'il en est aux **Guichards**, aux **Robinots**,⁶⁴ à la **Métairie près Lindry**, à **Saint-Maurice-le-Vieil**, etc. ». Ce passage, illustré par le schéma ci-dessous, montre que la couche de graviers à phosphate, inclinée en pente descendante du sud-est au nord-ouest, n'apparaît à la surface du sol que dans des endroits privilégiés, où l'exploitation est plus facile et rentable, comme au hameau de La Métairie à Lindry.



⁶⁰ Les Guichards : il s'agit d'un hameau situé en la commune de Pourrain, à proximité de celle de Lindry.

⁶¹ Les Chénons : il s'agit d'un hameau situé en la commune de Parly, à proximité de celle de Lindry.

⁶² Chauchoine : il s'agit d'un hameau situé en la commune d'Egleny, à proximité de celle de Lindry.

⁶³ Le Ravillon : il s'agit d'un ruisseau qui prend sa source à Lindry et se jette dans l'Yonne à Laroche-Saint-Cydroine.

⁶⁴ Les Robinots : il s'agit d'un hameau situé en la commune de Parly, à proximité de celle de Lindry.

● **Page 127** : « Dans toute cette ligne d'affleurements dont nous venons d'indiquer les points principaux, le gisement de nodules de phosphate se présente sensiblement sous la même forme. Nous pouvons prendre comme type celui de **Lindry**, qui, au point de vue économique, est l'un des plus avantageux. Sur ce point, la couche de graviers se trouve à un mètre et un mètre cinquante seulement au-dessous de la surface du sol. On la distingue nettement dans une tranchée de la route de Lindry à La Métairie, à côté des gisements exploités. Le déblai supérieur se compose de terres détritiques argilo-sableuses, avec silex rares et morceaux de calcaire crayeux disséminés. Son enlèvement est facile. Les nodules de phosphorite, de forme assez irrégulière et de la grosseur d'un œuf, se montrent dans les graviers en deux lits distincts, ayant chacun une épaisseur de vingt à trente centimètres et séparés par une petite couche sableuse, stérile, d'épaisseur à peu près semblable (...). Ces nodules sont, à **Lindry**, simplement noyés dans un sable argileux jaunâtre qui, mélangé d'argile terreuse assez impure, a sensiblement l'aspect d'un dépôt détritique ou remanié ». Ce passage, qui décrit les nodules phosphatés trouvés à la surface du sol à Lindry, souligne que leur extraction y est relativement aisée.

● **Page 129** : « D'après les renseignements qu'a bien voulu nous fournir monsieur le maire de Lindry,⁶⁵ il y a environ une douzaine d'années que l'extraction des phosphates a commencé dans cette commune. La quantité extraite et exportée annuellement est d'environ 250 mètres cubes. Ce sont des personnes étrangères à notre département, monsieur Gaucher,⁶⁶ de « Contreville » (Loiret),⁶⁷ et monsieur Loyer,⁶⁸ de Lorcy (Loiret), qui exploitent actuellement les gisements. Les nodules sont transportés au domicile de ces industriels, où, sans doute, ils sont traités pour être utilisés comme engrais ». Ce passage confirme ce que Raymond Pourrain a écrit dans son reportage sur les extracteurs de guano en 1958 : il indique en effet que le phosphate extrait à Lindry était convoyé en train de la gare ferroviaire de Diges-Pourrain jusqu'à celle de Gondreville-la-Franche, dans le Loiret. C'est là que se trouvait la fabrique d'engrais du négociant Louis Gaucher. Dans le recensement des habitants de Lindry, en 1901, on trouve par ailleurs trois « *extracteurs de phosphate* » qui travaillaient pour le fabricant d'engrais Emile Charles Loyer, de Lorcy dans le Loiret : Jean-Baptiste Cluzel et Louis Balland, domiciliés ensemble au bourg de la commune, et Sévère Arrault, qui résidait au hameau du Marais.⁶⁹

Les deux témoins de la Belle Epoque

Dans son article publié en août 1958 dans *L'Yonne Républicaine*, Raymond Pourrain donne la parole à deux septuagénaires dont il ne fournit pas les noms de famille : Georges, de Beauvoir, et Alfred, le paysan. Cinquante ans plus tard, toutefois, dans l'article intitulé « *Les tireux de guano* » qu'il a fait paraître en 2008 dans le bulletin de l'association *Cap sur Lindry*, il dévoile l'identité complète de ces deux témoins, désormais morts et enterrés : **Georges Chocat** et **Alfred Breton**, ajoutant que ce dernier est le père de René Breton et l'aïeul paternel de Joël Breton. Ces deux témoins de la *Belle Epoque* étaient des amis d'enfance.

● **Georges Chocat** : Né le 12 décembre 1885 à Auxerre, au n° 9 de la place Robillard, il était le fils d'Alexandre Chocat et de Berthe Valentine Debraux, qui lui ont donné les deux prénoms de Georges Auguste.⁷⁰ Il n'avait que huit ans et demi lorsque son père, devenu marchand de vin, mourut à Auxerre le 4 décembre 1894, en son domicile situé au n° 7 de la rue d'Egleny.⁷¹ Dans son entretien avec Raymond Pourrain, en 1958, il révèle qu'après la mort de son père, alors qu'il demeurait avec sa mère au hameau de La Rue-Vincent, à Beauvoir, sous la férule d'un tuteur dont il a voulu taire le nom, il s'est mis à travailler à Lindry, en 1896, sur le chantier d'extraction de phosphate qu'on venait d'ouvrir au-dessus du hameau de La Moinerie. Il y a travaillé pendant six ans, donc jusqu'en 1902, parmi une cinquantaine d'ouvriers venus de tous les horizons. Il ne reste aucune trace documentaire de ce chantier aux Archives départementales de l'Yonne, à Auxerre. En 1901, alors qu'il avait quinze ans et travaillait encore sur ce chantier, il a été recensé à Beauvoir avec sa mère Berthe Debraux, âgée de trente-huit ans, sa sœur puînée Aline Chocat, âgée de treize ans, et un ouvrier de quarante-trois ans

⁶⁵ Le maire de Lindry était, à l'époque, Jean Antoine Ledoux (1848-1920), en fonction de juin 1900 à mai 1904.

⁶⁶ Louis Gaucher (1847-1928), marié en 1868 avec Victoire Adrienne Pélagie Lassalle (1846-1869), puis en 1869 avec Louise Mélanie Lebert (1847-1886), et enfin en 1887 avec Anne Julie Virginie Briard (1861-1950). Ancien cafetier, il est désigné comme négociant en 1887 et 1889, puis comme fabricant d'engrais en 1893 (à la naissance de son fils Charles).

⁶⁷ Contreville : il s'agit en fait de la commune de Gondreville, dans l'arrondissement de Montargis dans le Loiret.

⁶⁸ Emile Charles Loyer (1850-1944), dit Emile, marié en 1872 avec Marie Adèle Joséphine Prochasson (1848-1918). En 1872 et 1874, il est désigné comme charron ; il apparaît ensuite comme fabricant d'engrais de 1881 à 1916 (au moins).

⁶⁹ AD Yonne, 7M2-100 (1901) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta53c98a9c456e6/daogrp/0/4>.

⁷⁰ AD Yonne, 4E24, registre E93 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta534666d185ae1/daogrp/0/103>.

⁷¹ AD Yonne, 2E24, registre n° 167 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta53465c4dd745c/daogrp/0/394>.

qui s'appelait Alfred Buzeaux, devenu peut-être le compagnon de sa mère qui était « chef de ménage » mais sans profession. Parmi les quatre membres de la maisonnée, seuls deux exerçaient un métier : ledit Alfred Buzeaux et Georges Chocat, qui tous deux étaient terrassiers travaillant pour « *Rapin à Pourrain* ». ⁷² Cette précision est importante, car elle semble indiquer que la commune de Pourrain était la plaque tournante de l'extraction du phosphate à Lindry, au service des deux fabricants d'engrais Louis Gaucher et Emile Charles Loyer, dans le Loiret. En effet, le phosphate était acheminé en véhicules à chevaux de Lindry jusqu'à la gare de Diges-Pourrain par un transporteur routier nommé Béchon, qui selon les dires de Georges Chocat en 1958 était domicilié au hameau de La Chapelle, à Pourrain. Or, personne du nom de Béchon n'a vécu à Pourrain ! En revanche, lors du recensement de tous les habitants de Pourrain, en 1901, on trouve au même hameau de La Chapelle un riche propriétaire terrien nommé Jean Rapin, âgé alors de cinquante-cinq ans, époux de Florestine Puissant, aussi âgée que lui, qui employait comme ouvriers agricoles son fils Louis Rapin, âgé de vingt-trois ans, Alexandre Blin, âgé de cinquante-deux ans, et Georges Berneron, âgé de dix-huit ans, résidant tous audit hameau, ainsi que Louis Walter, âgé de quarante-six ans. ⁷³ Il employait aussi, en 1901, un ouvrier terrassier italien nommé Jean-Baptiste Gora, âgé de quarante-six ans, qui résidait à l'époque au hameau de Nantou, à Pourrain, avec sa concubine Henriette Toussaint. ⁷⁴ En 1958, Georges Chocat a raconté à Raymond Pourrain qu'il avait travaillé à Lindry avec, entre autres « *tireux de guano* », deux ressortissants de Pourrain nommés Walter et Gora. Ces deux hommes travaillaient à l'époque pour Jean Rapin, tout comme Georges Chocat et Alfred Buzeaux, domiciliés ensemble à Beauvoir. On peut émettre l'hypothèse que Georges Chocat a été engagé par ledit Jean Rapin par le biais dudit Alfred Buzeaux, qui pourrait bien être le fameux « *tuteur* » dont Georges Chocat n'a pas voulu dévoiler le nom à Raymond Pourrain, en 1958. ⁷⁵ Il est étrange, en effet, qu'il n'ait pas cité, en 1958, Alfred Buzeaux parmi tous ses anciens collègues ayant travaillé avec lui à Lindry. Quoi qu'il en soit, il ne s'est pas contenté d'œuvrer comme extracteur de phosphate, de 1896 à 1902 ; il s'est aussi attaché à poursuivre ses études primaires, le soir après le travail, avec l'aide bienveillante de François Joseph Ronsin, instituteur public de Beauvoir, qui lors du recensement de tous les habitants de la commune, en 1901, était âgé de trente-quatre ans, domicilié au hameau de La Croix avec son épouse Léonie Prévost, âgée de trente ans, et de ses deux enfants Gilla Ronsin, dix ans, et Marcel Ronsin, quatre ans. ⁷⁶ Grâce à cet enseignant, Georges Chocat a pu devenir voyageur de commerce après 1902. C'est cet emploi qu'il occupait, à Joigny, lorsqu'en 1906 il est passé devant le bureau de recrutement militaire de Toucy. Il mesurait alors un mètre soixante-trois et avait des yeux gris, des cheveux et des sourcils noirs, un front large, un nez moyen et une bouche moyenne, ainsi qu'un menton rond et un visage ovale. Il savait lire, écrire et compter mais n'avait pas le brevet d'instruction primaire. Il a toutefois été affecté, le 8 octobre 1906, à la 5^e section des secrétaires d'état-major et du recrutement, créée en 1875 et basée à Paris, où il est resté en poste jusqu'à la fin de son service militaire, le 25 septembre 1908, date à laquelle il a enfin été démobilisé avec un certificat de bonne conduite. ⁷⁷ Il n'est pas rentré dans ses foyers, à Beauvoir. Il est resté à Paris où il s'est mis à travailler comme caissier et comptable. Il exerçait ce métier lorsque le 18 février 1911, à la mairie du 6^e arrondissement, il a épousé une Auxerroise nommée Germaine Angèle Baillet, fille du menuisier Alfred Baillet et de Clémentine Pertorka, domiciliés au n° 10 de la place du Marché à Auxerre. ⁷⁸ Il résidait quant à lui au n° 5 de l'avenue de l'Observatoire, dans le 6^e arrondissement de Paris. Un mois avant ses noces, le 15 janvier 1911, il avait signé un contrat de mariage avec sa fiancée, devant maître Paul Camille Jeannequin, notaire à Pourrain. ⁷⁹ La future mariée était née le 11 février 1892 à Auxerre, au n° 55 de la rue de Paris. ⁸⁰ Le couple a d'abord vécu au n° 5

⁷² AD Yonne, 7M2-42 (1901) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta547d39c858a70/daogrp/0/4>.

⁷³ AD Yonne, 7M2-124 (1901) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta534990c981298/daogrp/0/8>.

⁷⁴ AD Yonne, 7M2-124 (1901) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta534990c981298/daogrp/0/17>.

⁷⁵ Alfred Buzeaux était, probablement, cet Alfred Auguste Buzeau, né le 8 novembre 1857 à Ronchères, dans l'Yonne, qui le 27 octobre 1880, à Saint-Fargeau, avait épousé Octavie Henriette Guilletat, née à Saint-Fargeau le 4 mars 1861.

⁷⁶ AD Yonne, 7M2-42 (1901) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta547d39c858a70/daogrp/0/2>.

⁷⁷ AD Yonne, 1R676 (classe 1905) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vtae8e083c4a04287c6/daogrp/0/547>.

⁷⁸ Clémentine Pertorka était l'arrière-petite-fille de Thomas Pertorka, né vers 1769 en Pologne, qui avait combattu les Français au sein du régiment d'infanterie autrichien du baron Alexander von Jordis (1743-1818), participant à la bataille de Jemappes, en Belgique, le 6 novembre 1792 contre l'armée française de Charles François Dumouriez ; fait prisonnier par les Français en octobre 1794, cet ancêtre polonais au service de l'Autriche a été placé comme manouvrier dans la commune de Villeperrot, dans l'Yonne, où le 28 février 1805 il a épousé une Française, fondant ainsi une famille.

⁷⁹ Archives départementales de l'Yonne, à Auxerre : liasse E127-63.

⁸⁰ AD Yonne, 4E24, registre E100 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta53465c4db00c9/daogrp/0/15>.

de l'avenue de l'Observatoire, à Paris, puis, juste avant le début de la Première Guerre mondiale, il s'est établi à Auxerre, au n° 10 de la place du Marché. Ayant été rappelé sous les drapeaux le 1^{er} août 1914, ceci dans le cadre de la mobilisation générale décrétée contre l'Allemagne, Georges Chocat s'est présenté trois jours plus tard, le 4 août 1914, à l'hôpital temporaire n° 14 à Auxerre, où on lui a confié un poste de secrétaire dans les salles militaires. Le 27 novembre 1916, on l'a réformé pour albuminurie chronique à poussées successives et œdèmes récidivants, mais il a refusé cette décision, s'engageant volontairement, le 1^{er} décembre 1916, pour toute la durée de la guerre à l'hôpital d'Auxerre. Elevé au grade de caporal le 1^{er} mars 1918, puis à celui de sergent le 25 décembre suivant, il a fini par être renvoyé dans ses foyers le 5 avril 1919, à Auxerre, au n° 10 de la place du Marché où il avait élu domicile avec son épouse. Il s'est ensuite installé le 4 juin 1919 au Havre, au n° 1 de la rue Gustave-Cazavan, puis le 19 décembre 1919 à Bordeaux, le 8 janvier 1921 à Paris, au n° 5 de la rue Barbette dans le 3^e arrondissement, et enfin le 28 mars 1925 de nouveau à Bordeaux, au n° 21 de la rue Henry-Deffès. Le 27 juin 1927, il est devenu à Bordeaux chef du service du trafic à la compagnie maritime des Chargeurs Réunis. Il a été dégagé de toute obligation militaire dix ans plus tard, le 2 avril 1937.⁸¹ Il a fini sa carrière comme codirecteur de l'agence générale de ladite compagnie des Chargeurs Réunis, à Bordeaux, où il a été fait chevalier de la Légion d'honneur le 19 octobre 1953, à bord du navire *Général-Leclerc*.⁸² Il est revenu dans l'Yonne à la retraite, juste avant d'être interrogé par Raymond Pourrain en 1958. Son épouse est décédée le 8 avril 1980 à Coulanges-la-Vineuse. Il est mort en la même localité le 4 octobre 1981.

● **Alfred Breton** : Né le 12 janvier 1890 à Saint-Maurice-le-Vieil, au hameau de Mormont, quatre ans environ avant le mariage de ses parents, il était le fils naturel de Marguerite Clémence Goix qui lui a donné les deux prénoms de François Martin.⁸³ Il n'a reçu le patronyme de Breton que le 19 décembre 1893, lorsque sa mère a épousé à Lindry Théophile Breton, cultivateur au hameau du Marais, qui l'a reconnu comme étant son fils.⁸⁴ Ce fils ainsi légitimé s'est fait désigner sous un autre prénom que ceux qu'il avait reçus à la naissance, à savoir Alfred. Ayant quitté Saint-Maurice-le-Vieil avec sa mère, ledit Alfred Breton a élu domicile avec celle-ci chez son père, audit hameau du Marais à Lindry. En 1901, il a été recensé dans ce même hameau sous le prénom d'Alfred, avec son père Théophile et sa mère, enregistrée sous le nom erroné de Marguerite Boit.⁸⁵ Il n'avait que onze ans à l'époque. Il a toutefois pu voir le chantier d'extraction de phosphate à Lindry, comme il l'a dit en 1958 à Raymond Pourrain, en présence de Georges Chocat. Le 30 mars 1911, alors qu'il travaillait comme cultivateur chez ses parents à Lindry, il est passé devant le conseil de révision à Auxerre. Il mesurait alors un mètre quatre-vingt-trois et avait les yeux bleu jaunâtre, les cheveux blond foncé, un grand front, ainsi qu'un nez moyen à dos rectiligne et à base horizontale, et un long visage. Arrivé le 10 octobre 1911 au 79^e régiment d'infanterie, à Nancy, il a servi dans cette unité comme soldat de 2^e classe jusqu'au 1^{er} octobre 1913, date à laquelle il a été renvoyé dans ses foyers, à Lindry, avec un certificat de bonne conduite. Dix mois plus tard, le 1^{er} août 1914, il a été rappelé sous les drapeaux dans le cadre de la mobilisation générale décrétée le même jour contre l'Allemagne. Alfred Breton s'est présenté le 2 août 1914 au 4^e régiment d'infanterie, à Auxerre, puis dès le 5 août il est parti avec son unité se battre sur la ligne de front. Blessé face à l'ennemi le 13 janvier 1915, il a été évacué du front vers l'hôpital de Bourges, dans le Cher. Il a rejoint le 4^e régiment d'infanterie, dans l'armée de combat, le 1^{er} juillet 1916. Le 20 juillet 1918, alors qu'il servait au front à Fleury-la-Rivière, dans la Marne, il a été intoxiqué par un nuage de gaz et a aussitôt été évacué à l'arrière, quittant l'armée de combat pour l'armée de l'intérieur. Il est rentré au dépôt de son régiment, à Auxerre, le 15 octobre 1918, et le 11 août 1919 il a enfin été renvoyé dans ses foyers, à Lindry.⁸⁶ Le 26 janvier 1921, à la mairie de Lindry, il s'est marié avec une ancienne élève de l'assistance publique de la Seine, Léonie Marthe Sattier, fille naturelle d'Armandine Sattier. Un contrat de mariage avait été signé le 23 janvier 1921, devant maître Jean Daumin, notaire à Charbuy. La jeune mariée était née le 21 décembre 1900 à Paris, dans le 14^e arrondissement. Alfred Breton a été interrogé en 1958 par Raymond Pourrain, en présence de Georges Chocat. Il est mort à Lindry, au hameau du Marais, le 17 août 1967. Sa veuve, Léonie Marthe Sattier, est décédée au même hameau une quinzaine d'années plus tard, le 28 février 1982. Son fils René Breton est mort à Lindry en 1983.

⁸¹ AD Yonne, 1R676 (classe 1905) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vtae8e083c4a04287c6/daogrp/0/547>.

⁸² Ce bateau avait été mis à flot en 1951. Voir la liste des navires de la compagnie maritime des Chargeurs Réunis, avec ce lien : https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_navires_de_la_Compagnie_maritime_des_Chargeurs_R%C3%A9unis.

⁸³ AD Yonne, 2E360, registre n° 10 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta53481830b8773/daogrp/0/51>.

⁸⁴ AD Yonne, 2E228, registre n° 18 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta5346be3d64fc0/daogrp/0/107>.

⁸⁵ AD Yonne, 7M2-100 (1901) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta53c98a9c456e6/daogrp/0/7>.

⁸⁶ AD Yonne, 1R717 (classe 1910) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta54328c3276fe7/daogrp/0/157>.

Les extracteurs de phosphate à Lindry

● **Sévère Arrault** : Né le 7 juillet 1835 à Lindry, sous les deux prénoms de Sévère Auguste, il était le fils aîné d'Amable Guillaume Arrault et de Geneviève Rosalie Breton.⁸⁷ Le 8 janvier 1859, à Lindry, il a épousé Marie Jeanne Bougault, fille de François Germain Bougault et de Marie Jeanne Vérain.⁸⁸ Son épouse était née le 7 août 1838 au hameau du Fonteny à Lindry.⁸⁹ Elle est décédée au hameau du Marais, à Lindry, le 6 mai 1883.⁹⁰ En 1958, Georges Chocat et Alfred Breton ont indiqué à Raymond Pourrain que Sévère Arrault avait travaillé comme « *tireux de guano* ». Ceci est corroboré par le recensement des habitants de Lindry, en 1901, où cet homme, qui vivait seul au hameau du Marais, a été enregistré comme « *extracteur de phosphate* », employé par le fabricant d'engrais Emile Charles Loyer, de Lorcy dans le Loiret.⁹¹ Sévère Arrault est mort le 27 janvier 1915 à Charbuy, au hameau de Vieuxchamps.⁹² Il avait travaillé avec sa fille Justine Arrault, qui suit :

● **Justine Arrault** : Née le 10 décembre 1874 à Lindry, au hameau des Loups, elle était la quatrième fille dudit Sévère Arrault et de Marie Jeanne Bougault, qui lui ont donné les deux prénoms de Marie Augustine.⁹³ Elle s'est fait connaître toutefois sous le prénom usuel de Justine, comme l'ont indiqué en 1958 Georges Chocat et Alfred Breton. Ceux-ci ont témoigné en outre qu'elle avait travaillé comme un homme, avec son père, sur le chantier d'extraction de phosphate à Lindry. C'est sur ce chantier qu'elle a connu son mari, sans doute en 1896 alors qu'elle vivait encore chez son père, au hameau du Marais à Lindry. Elle a ensuite travaillé en 1897 comme domestique au hameau de La Rue-Vincent, à Beauvoir. Elle ne résidait plus à Lindry, en effet, lorsque le 9 novembre 1897 elle s'est mariée, à Beauvoir, avec le manouvrier Alphonse Bonneau, fils d'Edme Joseph Bonneau et de Marie Madeleine Maresky.⁹⁴ Son époux était né le 26 mars 1878 au hameau de La Chaîne, à La Ferté-Loupière. Elle donnera huit enfants à son mari, de 1899 à 1915, puis obtiendra le divorce le 6 juin 1923 au tribunal d'Auxerre. En 1931, elle a été recensée à Pourrain,⁹⁵ où elle avait élu domicile en 1902.

● **Louis Balland** : On sait peu de choses sur lui, sinon qu'il était né vers 1860 et que lors du recensement des habitants de Lindry, en 1901, il demeurait au bourg de la commune avec Jean-Baptiste Cluzel, travaillant avec celui-ci et Sévère Arrault comme extracteur de phosphate au hameau de La Moinerie, ceci pour le fabricant d'engrais Emile Charles Loyer, établi à Lorcy dans le Loiret.⁹⁶ Il n'était sans doute pas natif de l'Yonne.

● **Alphonse Bonneau** : Né le 28 mars 1878 à La Ferté-Loupière, au hameau de La Chaîne, il était le fils d'Edme Joseph Bonneau et de Marie Madeleine Maresky,⁹⁷ fille d'un prisonnier de guerre hongrois né vers 1772. En 1958, Georges Chocat a évoqué le nom d'un certain « Bonnot », de Beauvoir, parmi les « *tireux de guano* » qui ont travaillé à Lindry de 1896 à 1902. Il s'agit en fait dudit Alphonse Bonneau qui le 9 novembre 1897, à Beauvoir, alors qu'il était manouvrier au hameau de La Rue-Vincent, a convolé avec la fille de Sévère Arrault, connue par les extracteurs de phosphate sous le prénom usuel de Justine. Le fait qu'Alphonse Bonneau et ledit « Bonnot » sont une seule et même personne est corroboré par le recensement, en 1901, des habitants de Beauvoir, où Alphonse Bonneau, époux d'Augustine Arrault et père d'Adrien Bonneau, résidant avec eux au hameau de La Rue-Vincent, est désigné comme étant terrassier, employé par Jean Rapin, de Pourrain.⁹⁸ Or, Jean Rapin, qui était aussi l'employeur de Georges Chocat en 1901, semble avoir été un sous-traitant du fabricant d'engrais Louis Gaucher, de Gondreville dans le Loiret, chargé de lui procurer de la main-d'œuvre locale. En 1902, Alphonse Bonneau s'est installé à Pourrain comme ouvrier agricole. Après son divorce, le 6 juin 1923, il a élu domicile à Gurgy, dans l'Yonne, où il a vécu jusqu'à sa mort, survenue le 5 juin 1956.

● **Alfred Buzeaux** : Né vers 1857, il résidait au hameau de La Rue-Vincent, à Beauvoir, avec Georges Chocat et la mère de celui-ci, lors du recensement des habitants de la commune en 1901 ; il travaillait alors comme terrassier pour Jean Rapin, propriétaire à Pourrain et sous-traitant de Louis Gaucher à Gondreville.⁹⁹

⁸⁷ AD Yonne, 2E228, registre n° 9 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta534805410c338/daogrp/0/47>.

⁸⁸ AD Yonne, 2E228, registre n° 12 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta5346be3cea3ac/daogrp/0/191>.

⁸⁹ AD Yonne, 2E228, registre n° 9 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta534805410c338/daogrp/0/79..>

⁹⁰ AD Yonne, 2E228, registre n° 16 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta5346be3d43dd4/daogrp/0/158>.

⁹¹ AD Yonne, 7M2-100 (1901) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta53c98a9c456e6/daogrp/0/4>.

⁹² AD Yonne, 2E83, registre n° 23 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta2447b11032776de5/daogrp/0/217>.

⁹³ AD Yonne, 2E228, registre n° 15 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta5346be3d32d5b/daogrp/0/18>.

⁹⁴ AD Yonne, 2E33, registre n° 11 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta5346b737e9738/daogrp/0/86>.

⁹⁵ AD Yonne, 7M2-124 (1931) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta534990c9bc8c5/daogrp/0/14>.

⁹⁶ AD Yonne, 7M2-100 (1901) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta53c98a9c456e6/daogrp/0/4>.

⁹⁷ AD Yonne, 2E163, registre n° 8 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta534655a7c0ad6/daogrp/0/236>.

⁹⁸ AD Yonne, 7M2-42 (1901) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta547d39c858a70/daogrp/0/4>.

⁹⁹ AD Yonne, 7M2-42 (1901) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta547d39c858a70/daogrp/0/4>.

- **Jean-Baptiste Cluzel** : On sait peu de choses sur lui, sinon qu'il était né vers 1863 et que lors du recensement des habitants de Lindry, en 1901, il résidait au bourg de la commune avec Louis Balland, travaillant comme extracteur de phosphate pour le fabricant d'engrais Emile Charles Loyer, établi à Lorcy dans le Loiret.¹⁰⁰
- **Jean-Baptiste Gora** : Né le 4 septembre 1854 à Treviso Bresciano, en Lombardie, il était le fils de Gaspare Gora et d'Innocenza Togni. En 1958, Georges Chocat a mentionné un Italien nommé « Gora », de Pourrain, parmi les « *tireux de guano* » qui ont travaillé à Lindry de 1896 à 1902. Ce témoignage verbal est corroboré par le recensement des habitants de Pourrain, en 1901, où ledit Jean-Baptiste Gora, domicilié au hameau de Nantou avec sa concubine Henriette Toussaint, a été désigné comme étant un ouvrier terrassier employé par Jean Rapin.¹⁰¹ Le 23 juin 1906, il s'est marié à Eglény avec sa concubine, fille naturelle de Maria Toussaint.¹⁰² Son épouse était née le 29 avril 1855 à Paris, dans l'ancien 11^e arrondissement. Lors du recensement de tous les habitants d'Eglény, en 1911, le couple vivait toujours dans cette localité, au hameau de Chaumont.¹⁰³
- **Eugène Jeanneau** : Né le 25 décembre 1842 à Lindry, sous les prénoms de Jean-Baptiste Eugène, il était le fils aîné de Jean-Baptiste Athanase Jeanneau et de Geneviève Victoire Bougault, dite Suzanne.¹⁰⁴ Le 8 mars 1869, à Beauvoir, il a épousé Pauline Alexandrine Debraux, fille de Jean Alexandre Debraux et de Marie Fanny Lechien.¹⁰⁵ La jeune mariée était née le 28 novembre 1849 à Beauvoir, au hameau de La Croix.¹⁰⁶ Elle était la sœur aînée de Berthe Valentine Debraux, future mère de Georges Chocat. En 1858, ledit Georges Chocat a mentionné, parmi tous les « *tireux de guano* » ayant travaillé à Lindry, un certain Jeanneau qui demeurait à Beauvoir, sans préciser qu'il s'agissait de son oncle maternel par alliance. Lors du recensement des habitants de Beauvoir, en 1901, le seul Jeanneau qui résidait alors dans cette commune était Eugène Jeanneau, époux d'Alexandrine Debraux, domicilié avec elle au hameau de La Rue-Vincent ; il exerçait le métier de journalier agricole, au service de divers propriétaires à Beauvoir.¹⁰⁷ Il a très bien pu travailler ponctuellement à Lindry. Son épouse est décédée à Beauvoir le 31 décembre 1926. Il est mort au même lieu le 13 décembre 1928.
- **Augustin Mansuy** : Né le 14 septembre 1855 à La Ferté-Loupière, sous les prénoms d'Augustin Alphonse, ses parents étaient Augustin Mansuy et Virginie Victoire Imbert.¹⁰⁸ Le 15 novembre 1879, devenu journalier au hameau des Fritons, à Diges, il s'est marié dans cette commune avec une couturière nommée Marie Eloïse Breuillé, fille de Marien Sébastien Breuillé et de Marie Alexandrine Varnizy, dite Eloïse.¹⁰⁹ Son épouse était née au hameau de La Verrerie-Basse, à Diges, le 5 mars 1855.¹¹⁰ Elle est décédée le 15 mars 1888 au hameau des Fritons, en ladite commune de Diges.¹¹¹ En 1901, lors du recensement des habitants de Lindry, Augustin Mansuy vivait seul, au hameau du Bréau, et travaillait comme extracteur de phosphate pour un patron qui s'appelait Durville.¹¹² Il n'y avait personne de ce nom à Lindry à l'époque, mais on trouve des Durville à Pourrain. Augustin Mansuy a ensuite quitté Lindry pour aller vivre à Auxerre, au n° 5 de la rue René-Laffon, pour y travailler comme manouvrier. Il est mort à Auxerre le 10 mars 1906, à l'hôpital civil de la ville.¹¹³
- **Louis Walter** : Né le 4 mars 1855 à Rennes, en la rue de Nantes, il était le fils naturel du soldat Louis Walter, décédé à Rennes le 26 juillet 1856, et de Sidonie Bayollé. Le 7 juin 1884, à Parly, il s'est marié avec Euphémie Breuillé, fille de François Breuillé et de Rosalie Jarry.¹¹⁴ Son épouse était née au hameau de la Rue-Froide, à Parly, le 8 août 1865.¹¹⁵ En 1901, lors du recensement des habitants de Pourrain, il vivait seul au hameau des Curés, travaillant comme journalier agricole pour Jean Rapin,¹¹⁶ sous-traitant de Louis Gaucher, du Loiret.

¹⁰⁰ AD Yonne, 7M2-100 (1901) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta53c98a9c456e6/daogrp/0/4>.

¹⁰¹ AD Yonne, 7M2-124 (1901) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta534990c981298/daogrp/0/17>.

¹⁰² AD Yonne, 2E150, registre n° 13 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta534a87d44d676/daogrp/0/234>.

¹⁰³ AD Yonne, 7M2-77 (1911) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta547d3a569a5fb/daogrp/0/7>.

¹⁰⁴ AD Yonne, 2E228, registre n° 10 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta534805411b78b/daogrp/0/33>.

¹⁰⁵ AD Yonne, 2E33, registre n° 8 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta5346b737bd26d/daogrp/0/167>.

¹⁰⁶ AD Yonne, 2E33, registre n° 6 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta5346b737a0813/daogrp/0/20>.

¹⁰⁷ AD Yonne, 7M2-42 (1901) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta547d39c858a70/daogrp/0/5>.

¹⁰⁸ AD Yonne, 2E163, registre n° 8 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta534655a7c0ad6/daogrp/0/8>.

¹⁰⁹ AD Yonne, 2E139, registre n° 21 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta534799d084e80/daogrp/0/162>.

¹¹⁰ AD Yonne, 2E139, registre n° 16 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta534799d01d75b/daogrp/0/40>.

¹¹¹ AD Yonne, 2E139, registre n° 22 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta534799d096633/daogrp/0/234>.

¹¹² AD Yonne, 7M2-100 (1901) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta53c98a9c456e6/daogrp/0/10>.

¹¹³ AD Yonne, 2E24, registre 180 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vtae4e6ad35a955755b/daogrp/0/364>.

¹¹⁴ AD Yonne, 2E286, registre n° 18 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta5346f3bb9bae4/daogrp/0/180>.

¹¹⁵ AD Yonne, 2E286, registre n° 16 : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta5346f3bb803d6/daogrp/0/30>.

¹¹⁶ AD Yonne, 7M2-124 (1901) : <https://archivesenligne.yonne.fr/ark:/56431/vta534990c981298/daogrp/0/8>.

GRILLE TARIFAIRE DE NOS OUVRAGES SUR LULU.COM

CAHIERS GÉNÉALOGIQUES DE L'YONNE DISPONIBLES SUR LE SITE DE L'IMPRIMEUR EN LIGNE LULU.COM

Cahiers généalogiques	Tarif réduit	Tarif public	Cahiers généalogiques	Tarif réduit	Tarif public
Cahiers, tome IX	20 euros	25 euros	Cahiers, tome XXVIII	20 euros	25 euros
Cahiers, tome XVIII	20 euros	25 euros	Cahiers, tome XXIX	20 euros	25 euros
Cahiers, tome XXI	20 euros	25 euros	Cahiers, tome XXX	22 euros	27 euros
Cahiers, tome XXII	20 euros	25 euros	Cahiers, tome XXXI	22 euros	27 euros
Cahiers, tome XXIII	20 euros	25 euros	Cahiers, tome XXXII	24 euros	30 euros
Cahiers, tome XXIV	20 euros	25 euros	Cahiers, tome XXXIII	15 euros	20 euros
Cahiers, tome XXV	20 euros	25 euros	Cahiers, tome XXXIV	20 euros	25 euros
Cahiers, tome XXVI	20 euros	25 euros	Cahiers, tome XXXV	21 euros	26 euros
Cahiers, tome XXVII	23 euros	28 euros			

TABLES CANTONALES DES MARIAGES DE L'YONNE DISPONIBLES SUR LE SITE DE L'IMPRIMEUR LULU.COM

Tables (avant 1793)	Tarif réduit	Tarif public	Tables (avant 1793)	Tarif réduit	Tarif public
<u>Aillant-sur-Tholon 1</u>	25 euros	31 euros	<u>Ligny-le-Châtel</u>	25 euros	31 euros
<u>Aillant-sur-Tholon 2</u>	25 euros	32 euros	<u>L'Isle-sur-Serein</u>	18 euros	23 euros
<u>Ancy-le-Franc 1</u>	19 euros	24 euros	<u>Migennes</u>	20 euros	25 euros
<u>Ancy-le-Franc 2</u>	16 euros	21 euros	<u>Noyers-sur-Serein</u>	27 euros	34 euros
<u>Auxerre ville 1 hommes</u>	24 euros	29 euros	<u>Pont-sur-Yonne 1</u>	26 euros	33 euros
<u>Auxerre ville 2 hommes</u>	24 euros	29 euros	<u>Pont-sur-Yonne 2</u>	27 euros	34 euros
<u>Auxerre ville 3 femmes</u>	16 euros	21 euros	<u>Quarré-les-Tombes</u>	25 euros	31 euros
<u>Auxerre zone est</u>	24 euros	30 euros	<u>Saint-Fargeau 1</u>	19 euros	24 euros
<u>Auxerre zone ouest 1</u>	24 euros	29 euros	<u>Saint-Fargeau 2</u>	19 euros	24 euros
<u>Auxerre zone ouest 2</u>	12 euros	16 euros	<u>Saint-Florentin</u>	29 euros	36 euros
<u>Avallon 1</u>	24 euros	30 euros	<u>Saint-Julien-du-Sault 1</u>	19 euros	24 euros
<u>Avallon 2</u>	20 euros	25 euros	<u>Saint-Julien-du-Sault 2</u>	21 euros	26 euros
<u>Bléneau 1</u>	16 euros	21 euros	<u>Saint-Sauveur 1</u>	26 euros	33 euros
<u>Bléneau 2</u>	16 euros	21 euros	<u>Saint-Sauveur 2</u>	28 euros	35 euros
<u>Brienon-s-Armançon 1</u>	17 euros	22 euros	<u>Seignelay 1</u>	20 euros	25 euros
<u>Brienon-s-Armançon 2</u>	18 euros	23 euros	<u>Seignelay 2</u>	19 euros	24 euros
<u>Cerisiers</u>	21 euros	26 euros	<u>Sens intra-muros 1</u>	26 euros	33 euros
<u>Chablis 1</u>	20 euros	25 euros	<u>Sens intra-muros 2</u>	25 euros	32 euros
<u>Chablis 2</u>	19 euros	24 euros	<u>Sens banlieue est</u>	27 euros	34 euros
<u>Charny 1</u>	21 euros	26 euros	<u>Sens banlieue ouest</u>	26 euros	33 euros
<u>Charny 2</u>	21 euros	26 euros	<u>Sergines 1</u>	23 euros	28 euros
<u>Chéroy 1</u>	24 euros	29 euros	<u>Sergines 2</u>	22 euros	27 euros
<u>Chéroy 2</u>	22 euros	27 euros	<u>Tonnerre 1</u>	25 euros	31 euros
<u>Coulanges-la-Vineuse 1</u>	21 euros	26 euros	<u>Tonnerre 2</u>	25 euros	32 euros
<u>Coulanges-la-Vineuse 2</u>	22 euros	27 euros	<u>Toucy 1 hommes</u>	25 euros	32 euros
<u>Coulanges-sur-Yonne</u>	25 euros	31 euros	<u>Toucy 2 hommes</u>	19 euros	24 euros
<u>Courson-les-Carrières 1</u>	19 euros	24 euros	<u>Toucy 3 femmes</u>	17 euros	22 euros
<u>Courson-les-Carrières 2</u>	17 euros	22 euros	<u>Vermenton 1</u>	24 euros	29 euros
<u>Cruzy-le-Châtel 1</u>	20 euros	25 euros	<u>Vermenton 2</u>	22 euros	27 euros
<u>Cruzy-le-Châtel 2</u>	21 euros	26 euros	<u>Vézelay 1</u>	23 euros	28 euros
<u>Flogny-la-Chapelle 1</u>	20 euros	25 euros	<u>Vézelay 2</u>	25 euros	32 euros
<u>Flogny-la-Chapelle 2</u>	21 euros	26 euros	<u>Villeneuve-l'Archev. 1</u>	22 euros	27 euros
<u>Guillon 1</u>	16 euros	21 euros	<u>Villeneuve-l'Archev. 2</u>	20 euros	25 euros
<u>Guillon 2</u>	18 euros	23 euros	<u>Villeneuve-sur-Yonne 1</u>	25 euros	31 euros
<u>Joigny 1</u>	23 euros	28 euros	<u>Villeneuve-sur-Yonne 2</u>	24 euros	29 euros
<u>Joigny 2</u>	23 euros	28 euros			

Tables (après 1792)	Tarif réduit	Tarif public	Tables (après 1792)	Tarif réduit	Tarif public
<u>Auxerre (ville) 1</u>	29 euros	36 euros	<u>Sens, banlieue Est 2</u>	25 euros	32 euros
<u>Auxerre (ville) 2</u>	28 euros	35 euros	<u>Sens, banlieue Est 3</u>	27 euros	34 euros
<u>Auxerre (ville) 3</u>	30 euros	37 euros	<u>Sergines 1</u>	23 euros	28 euros
<u>Avallon 1</u>	25 euros	31 euros	<u>Sergines 2</u>	22 euros	27 euros
<u>Avallon 2</u>	27 euros	34 euros	<u>Toucy 1 hommes</u>	30 euros	38 euros
<u>Avallon 3</u>	29 euros	36 euros	<u>Toucy 2 hommes</u>	30 euros	38 euros
<u>Avallon 4</u>	26 euros	33 euros	<u>Toucy 3 hommes</u>	30 euros	38 euros
<u>Quarré-les-Tombes 1</u>	20 euros	25 euros	<u>Toucy 4 femmes</u>	19 euros	24 euros
<u>Quarré-les-Tombes 2</u>	20 euros	25 euros	<u>Vézelay 1</u>	29 euros	36 euros
<u>Saint-Fargeau 1</u>	28 euros	35 euros	<u>Vézelay 2</u>	24 euros	30 euros
<u>Saint-Fargeau 2</u>	30 euros	38 euros	<u>Villeneuve-l'Archev. 1</u>	28 euros	35 euros
<u>Sens ville 1 hommes</u>	30 euros	37 euros	<u>Villeneuve-l'Archev. 2</u>	28 euros	35 euros
<u>Sens ville 2 hommes</u>	30 euros	37 euros	<u>Villeneuve-l'Archev. 3</u>	28 euros	35 euros
<u>Sens ville 3 femmes</u>	15 euros	20 euros	<u>Ville.-l'Archev. femmes</u>	14 euros	19 euros
<u>Sens, banlieue Est 1</u>	25 euros	31 euros			

AUTRES OUVRAGES DE NOTRE CERCLE DISPONIBLES EN LIGNE SUR LE SITE DE L'IMPRIMEUR LULU.COM

Tables des contrats notariés de mariage	Prix adhérents	Prix publics
<u>Contrats de mariage d'Héry et Seignelay 1 (1591-1877)</u>	19 euros	24 euros
<u>Contrats de mariage d'Héry et Seignelay 2 (1591-1877)</u>	19 euros	24 euros
Monographies sur les familles de l'Yonne	Prix adhérents	Prix publics
<u>La famille Coutancier (de Lindry à la région parisienne)</u>	15 euros	20 euros
<u>La famille Delangre (généalogie et génétique)</u>	18 euros	23 euros
<u>La famille Jacquesson (extrait des Cahiers IX & X)</u>	13 euros	17 euros
<u>La famille Martineau (de René Martineau à France Gall)</u>	19 euros	24 euros
<u>Louise Brisson, gouvernante française en Russie</u>	07 euros	07 euros
<u>Madeleine Michelin et ses ancêtres à Lindry et ailleurs</u>	14 euros	18 euros
Publications diverses sur l'Yonne et ailleurs	Prix adhérents	Prix publics
<u>Les chapelles oubliées d'Auxerre</u>	10 euros	10 euros
<u>Dictionnaire biographique de l'Yonne, tome 1 (lettres A à C)</u>	25 euros	40 euros
<u>Un village français dans la tourmente de la Grande Guerre</u>	10 euros	11 euros
<u>Les poilus honorés sur le monument aux morts de Lindry</u>	15 euros	20 euros
<u>Les soldats de l'Yonne en Amérique du Nord (1755-1762)</u>	12 euros	15 euros
<u>Soubresauts politiques pendant la Révolution et le Consulat</u>	12 euros	16 euros
<u>La guerre d'Espagne et les prisonniers de guerre espagnols</u>	12 euros	16 euros
<u>Le Roi et la Sirène (conte pour enfants confinés de 2020)</u>	19 euros	24 euros
<u>Les Auxerrois d'avant 1600 (8 grands tomes) par tome</u>	24 euros	30 euros
<u>Les Auxerrois d'avant 1600 (8 petits tomes) par tome</u>	20 euros	25 euros
<u>Les non-Auxerrois d'avant 1600 (2 grands tomes) par tome</u>	28 euros	35 euros
<u>Les non-Auxerrois d'avant 1600 (2 petits tomes) par tome</u>	20 euros	25 euros
<u>Les soldats décédés de Montigny-la-Resle de 1853 à 1871</u>	10 euros	11 euros
<u>Vézelay en 1940 (à partir du journal privé du maire d'alors)</u>	14 euros	18 euros
<u>L'Ascendance de Colette, et Colette et les siens</u>	12 euros	14 euros

Les tarifs réduits (port compris) sont réservés à nos adhérents, qui pour en bénéficier doivent envoyer leur commande **par lettre et par chèque** à notre secrétariat (27/4 place Corot, 89000 Auxerre), en précisant l'adresse de livraison mais aussi un numéro de téléphone. **ATTENTION !** Les non-adhérents doivent passer commande à prix publics (plus le port) sur le site de *Lulu.com*. Les prix publics peuvent varier avec l'inflation des coûts.

FORMULES 2024 D'ADHÉSION À LA S.G.Y.

(bulletin à retourner à : S.G.Y., 27/4 place Corot, F-89000 AUXERRE, avec le règlement à l'ordre de la S.G.Y.)
 Courriel : sgy.secretariat@wanadoo.fr Téléphone : 03.86.46.90.60

REMARQUE : Depuis 2023, dans le cadre d'une adhésion à la *Société généalogique de l'Yonne*, il est possible de s'abonner à la version **numérique** de la revue bourguignonne *Nos Ancêtres et Nous*, en plus de la version numérique de notre bulletin icaunais *Généa-89*, selon la formule choisie ci-dessous.

Formules d'adhésion n° 1 : QUATRE FORMULES ICAUNAISES (avec ou sans NAEN numérique)

Formule A	Formule B	Formule C	Formule D
Tarif : 10 €	Tarif : 38 €	Tarif : 45 €	Tarif : 47 €
Adhésion à la SGY	Adhésion à la SGY	Adhésion à la SGY	Adhésion à la SGY
Aucun accès à la base !	Accès à la base numérique	Accès à la base numérique	Accès à la base numérique
		Bulletin Généa-89 (version papier)	Bulletin Généa-89 (version papier)
	Généa-89 & revue NAEN (versions numériques)		Généa-89 & revue NAEN (versions numériques)

Formules d'adhésion n° 2 : QUATRE FORMULES BOURGUIGNONNES (avec revue NAEN papier)

Formule E	Formule F	Formule G	Formule H
Tarif : 51 €	Tarif : 53 €	Tarif : 60 €	Tarif : 62 €
Adhésion à la SGY	Adhésion à la SGY	Adhésion à la SGY	Adhésion à la SGY
Accès à la base numérique	Accès à la base numérique	Accès à la base numérique	Accès à la base numérique
Revue NAEN (version papier)	Revue NAEN (version papier)	Revue NAEN (version papier)	Revue NAEN (version papier)
		Bulletin Généa-89 (version papier)	Bulletin Généa-89 (version papier)
	NAEN & Généa-89 (versions numériques)		NAEN & Généa-89 (versions numériques)

Attention ! Pour un simple abonnement à « NAEN », sans adhésion à la SGY, adressez-vous au *Cercle généalogique de Saône-et-Loire*, propriétaire du titre ! Adresse : 78 rue des Epinoches, F-71000 Mâcon (internet : www.cgsl.fr).

* Pour avoir accès à notre base numérique associative, inscrivez-vous en ligne sur le site de la *Société généalogique de l'Yonne* ! Un automate vous permettra de recevoir votre *identifiant* et votre *mot de passe*, qui resteront tous deux valables d'une année à l'autre (prenez donc soin de bien noter ces deux codes d'accès à notre base numérique !).

SUPPLÉMENTS GRATUITS ENVOYÉS À LA DEMANDE (cochez les cases qui vous intéressent)

Version numérique du Flash de la <i>Fédération française de généalogie</i> (onze numéros par an)	<input type="checkbox"/>
Version numérique du bulletin de l' <i>Académie internationale de généalogie</i> (périodicité irrégulière)	<input type="checkbox"/>
Version numérique du bulletin de la <i>Confédération internationale de généalogie et héraldique</i> (irrégulier)	<input type="checkbox"/>

Première adhésion Renouvellement d'adhésion Don de : euros.

Formule choisie : A B C D E F G H (entourer)
 Formule J : supplément d'un euro pour un couple (cocher)

Nom : Prénom : n° SGY :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Email :@..... Sexe : **M F** (entourer)

Signature :

Calendrier généalogique de 2024

Samedi 16 mars 2024 : CA (10h00-12h00) et AG (14h30-17h30) de la SGY à Auxerre (conférence de Dominique Baillot : « *Montigny-la-Resle, un village qui se souvient de ses soldats* »).

Samedi 23 mars 2024 : Conseil d'administration de la SGY à Auxerre, 14h30 (élection du bureau).

Samedi 27 et dimanche 28 avril 2024 : Salon de généalogie à Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret).

Samedi 25 mai 2024 : réunion Aube-Yonne organisée par la SGY à Saint-Florentin (Yonne).

Samedi 8 juin 2024 : Conseil d'administration de l'Union généalogique de Bourgogne à Dijon.

Mardi 24 au vendredi 27 septembre 2024 : Congrès international de généalogie à Boston (USA).

Samedi 28 septembre au samedi 5 octobre 2024 : Semaine de la généalogie à La Napoule.

Samedi 19 octobre 2024 : Conseil d'administration de l'Union généalogique de Bourgogne, Dijon.

Samedi 26 octobre 2024 : Conseil d'administration de la SGY à Auxerre, à partir de 14h30.

Novembre 2024 : Salon généalogique à Douchy, dans le Loiret (date à déterminer).

Novembre 2024 : Journée généalogique de la SGY à Sommechaie (un dimanche à déterminer).

Mardi 3 et mercredi 4 décembre 2024 : Colloque de la FFG à Pierrefitte puis La Courneuve (93).

Samedi 7 décembre 2024 : Assemblée plénière d'automne de la SGY à Sens, de 10h00 à 12h30.

Catalogue général de l'année 2024

Le catalogue des publications de la S.G.Y. vous est proposé sur simple demande ; il vous suffit d'adresser un courriel à sgy.secretariat@wanadoo.fr. Vous pouvez également faire la demande d'un exemplaire papier à notre adresse : S.G.Y., 27/4 place Corot, 89000-Auxerre (prix : 6 euros).

Une question ?

sgy.secretariat@wanadoo.fr

Présentation succincte de la Société généalogique de l'Yonne

Fondée le vendredi 17 juillet 1981, la **SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE DE L'YONNE** est à la fois une **société savante** et un **cercle d'entraide**, entièrement consacrée à l'histoire des familles :

En tant que **SOCIÉTÉ SAVANTE**, membre de l'ABSS (*Association bourguignonne des sociétés savantes*), la **S.G.Y.** édite des monographies familiales et autres études portant sur la généalogie dans le département de l'Yonne, ceci dans divers types de publication :

- 1 Son bulletin de liaison trimestriel **Généa-89**.
- 2 Sa revue trimestrielle **Nos Ancêtres et Nous**.
- 3 Sa série de **Cahiers généalogiques de l'Yonne**.
- 4 Son **Dictionnaire biographique de l'Yonne** (7 tomes).
- 5 Ses fiches de l'**Encyclopédie généalogique de l'Yonne**.
- 6 Ses livrets publiés chez l'imprimeur en ligne **Lulu.com**.

En tant que **CERCLE D'ENTRAIDE**, membre de la FFG (*Fédération française de généalogie*), elle met à la disposition de ses adhérents son immense base de données départementale, aussi bien en ligne sur son site central que dans différents livrets imprimés :

- 1 Base consultable sur le **site central** de la SGY.
- 2 Documents divers sur le **site périphérique** de la SGY.
- 3 Tables des naissances, **mariages** et décès par **localité**.
- 4 Tables des naissances, **mariages** et décès par **canton**.
- 5 Tables des **contrats** de mariage et autres sources.
- 6 Répertoires des **familles étudiées** par les adhérents.

La **SGY** est sur **deux sites** : son **site central** et son **site périphérique**.

La **SGY** est aussi sur **Facebook** : <https://www.facebook.com/sgyonne>

Vidéo de présentation de la **SGY** : <https://youtu.be/GijeuYwHfQ>